

ROBERT CANTARELLA

Après les Beaux-Arts de Marseille, **Robert Cantarella** se forme à l'École du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. Très vite, en 1983, il crée un premier lieu, le Théâtre du Quai de la Gare à Paris, puis fonde la Compagnie des Ours avec la volonté de faire découvrir ou redécouvrir les auteurs du XX^e siècle. C'est en 1987 qu'il rencontre l'écrivain Philippe Minyana et crée sa pièce *Inventaires* : ce sera là le début d'un long compagnonnage. Alternant pièces contemporaines et classiques du répertoire, Robert Cantarella met en scène Lars Norén, Michel Vinaver ou Noëlle Renaude tout autant que Shakespeare, Tchekhov ou Strindberg. Nommé directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national en 2000, il y crée notamment le festival Friction en mai, rendez-vous pour les nouvelles formes de l'écriture scénique, avant de rejoindre en 2005 l'aventure du Centquatre, qu'il fera sortir de terre et dirigera avec Frédéric Fisbach jusqu'en mars 2010. Il est aussi auteur de nombreux articles critiques et de romans parus aux Éditions Lignes et, depuis 2004, réalisateur de documentaires et de fictions. Au Festival d'Avignon, Robert Cantarella a déjà présenté *Le Siège de Numance* en 1992, *L'Homme nu* et *Murder* en 1993, *Domaine public* en 1996 et *Hippolyte* en 2007. Cette année, il propose un nouveau texte de Christophe Honoré, *Un jeune se tue*, avec les élèves de l'École de Saint-Étienne, et des leçons de Gilles Deleuze.

Plus d'informations : www.robertcantarella.com

Deleuze, une expérience par la voix :

Passer par la voix est un des accès aux sens et à la sensualité, incarnés de façon provisoire, passagère, pendant la durée réelle d'un échange de cours. La théâtralité est réduite à son minimum. Je suis assis, des oreillettes de petit format me font entendre la voix de Deleuze, je redis ce que j'entends au plus près de la voix d'origine, en refaisant les inflexions, les suspens, et les interventions. Chaque cours est de plus de deux heures. J'ai d'abord écouté, puis j'ai voulu faire passer tout cela par un corps, le mien, pour repérer les effets physiques d'une copie sonore. Deleuze, lui-même, construit sa séance à partir d'un cours préparé et improvise au contact des étudiants. Le rythme, la fréquence, le battement des idées en train de se constituer par la voix s'entend, et se ressent. Je ne copie pas les attitudes ou bien une manière d'être ; au contraire, le texte traverse le passeur qui le retransmet avec la réalité de son corps et du grain de sa voix, dans une proximité qui, elle, peut rappeler les regroupements des cours d'origine. Je n'ai pas assisté à ces cours. J'ai, comme beaucoup, découvert d'abord l'écriture, puis la voix de Deleuze, dans ce sens-là. La voix comme moyen de transport m'a souvent facilité la compréhension. Je dirai justement la sensation d'une idée, et surtout du chemin de son développement. C'est en jouant avec sa voix que peu à peu je me suis pris à le dire, puis à en faire une copie exhaustive. Mon métier de théâtre me fait souvent dire à un acteur « dis un peu pour voir » et particulièrement quand le sens paraît bouchonner. J'ai pensé aux exercices de copie si habituels en peinture, et j'ai entamé des ateliers de copie sonore. La pratique, comme en peinture, est jubilatoire pour celui qui fait, et pour celui qui reçoit.

Robert Cantarella

▣
avec l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

FAIRE LE GILLES

UNIVERSITÉ SAINTE-MARTHE - durée 2h10 - entrée libre

16 17 18 19 20 À 11H30

textes **Gilles Deleuze**

avec **Robert Cantarella, Alexandre Meyer**

production R&C / Ménagerie de Verre (Paris)
avec le soutien de la DRAC Haute-Normandie



ÉCOLES AU FESTIVAL

UN JEUNE SE TUE de **Christophe Honoré**

10 11 13 14 15 À 15H ET 19H / 16 À 12H ET 15H - ATELIERISTS

par les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne mise en scène **Robert Cantarella** (voir page 126)